



Ce nouveau mouvement révolutionnaire dit vouloir faire tomber le régime de Paul Biya en mobilisant 1 million de « révolutionnaires » devant le palais présidentiel français.

En effet, ces « révolutionnaires » se disent prêts à revendiquer jusqu'au bout, le départ du Chef de l'Etat camerounais. Et pour y parvenir, ils se donnent comme plan de bataille, l'occupation quotidienne et permanente du Palais de l'Elysée en France à partir du 18 mai prochain. Là ils tiendront des meetings, des concerts géants, des kermesses patriotiques agrémentées de chants révolutionnaires. Un véritable bal en plein air pour « le chassément du régime de Paul Biya ».

Pour mener ce qu'ils appellent pompeusement « le dernier combat », ils attendent plus d'un million de citoyens devant la présidence française pour cette action dont ils attendent les résultats à Yaoundé.

Ces nouveaux révolutionnaires comptent mobiliser toutes les autres forces dites du changement existantes sur le territoire Européen en ce moment. Ils souhaitent fédérer autour de leurs actions tous les camerounais grincheux et désirant à tout prix la démission du Président de la République du Cameroun.

Les maitres à penser de ce mouvement invitent les participants à prévoir leur matériel de

campement. Car disent-ils, c'est une action à durée indéterminée.

Pour Eric Mathias Owona Nguin, cette démarche s'écarte des objectifs préalablement fixés par ce groupe, qui étaient principalement la conquête du pouvoir d'Etoudi : « *Les hooligans tontinards et leur petit modèle du "million de Camerounais devant l'Élysée, le 18 mai 2019" : comment dissimuler des vellétés de marches fascistes sur Etoudi par l'illusionnisme feymanique* »

« *Comme à leur habitude, les zélotes mrcistes se laissent emporter par la passion du tour de tontine présidentielle qui serait arrivé pour leur champion constitué en prophète devant réaliser cet exploit historique. Comme leur leader, ils sont assoiffés de saisir, voire de capturer le pouvoir central même par des manœuvres putschistes ou insurrectionnelles* », analyse chercheur à la fondation Paul Ango Ela